

Philippe de Korodi, le maître à penser

PAR PATRICK DELARIVE



SUR LES BORDS DE LA RIVE du lac Léman se trouve un parc sans fin dans lequel le Collège Champittet a élu domicile, il y a une centaine d'années. La dernière fois que j'y ai passé un moment, j'avais 16 ans. Depuis, rien n'a changé. La salle des maîtres est la même, la sonnerie du préau aussi. Le directeur des lieux, par contre, a troqué la soutane contre un costume.

Je vous présente Philippe de Korodi, un ancien de Champittet. Comme moi, il ne figure pas aux tableaux d'honneur suspendus dans les couloirs du bâtiment historique. Et pour cause, ni lui ni moi n'avons décroché le sésame de maturité fédérale dans cet établissement qui fait partie du patrimoine. Je lui souffle à l'oreille qu'il devrait instaurer un tableau d'honneur de ceux qui ont réussi leur vie – vs « dans la vie » – grâce à Champittet sans forcément avoir décroché le seul diplôme auquel cette école préparait.

Champittet a quand même beaucoup changé. Non seulement il y a autant de filles que de garçons, mais l'enseignement y est bilingue et propose un nombre impressionnant d'options d'études. Philippe de Korodi veille aujourd'hui à la destinée des lieux. Le business de l'éducation est, comme tous les secteurs, disrupté par les investisseurs cotés en bourse qui ont pris possession de cette industrie fragmentée. Il fait face aussi à de nombreux challenges: identifier les futurs besoins des jeunes, affronter la « concurrence » d'internet, intégrer la technologie et l'entrepreneuriat ou gérer un nombre croissant d'enfants issus de familles recomposées. Le tout en conservant, comme fil conducteur, les valeurs classiques nécessaires à la base d'une vie harmonieuse, saine et heureuse.

Philippe de Korodi, 50 ans, a fréquenté le monde des affaires avant d'être « au service de Champittet », comme il le répétera plusieurs fois durant notre entrevue. Au service de 850 étudiants de 33 nationalités différentes et de 230 collaborateurs. Il relève que 300 des 850 jeunes dont il a la responsabilité sont issus de fratries.

Après ses études de droit et son paiement de galons d'officier, le Hongrois d'origine s'engage pour le CICR. Durant plus de quatre ans, ce sera le Liban, la Cisjordanie, la frontière thaïlando-cambodgienne, l'Afghanistan et l'Arménie. Une passion à laquelle il renonce « avant de ne plus être capable de faire autre chose ». La vie l'emmène ensuite chez Nestlé en Grèce et en Hongrie – le retour aux sources.

A l'école de la vie

Il revient en Suisse en 1998. Plus précisément à Zurich et dans le chocolat, chez Lindt & Sprüngli, comme responsable du marketing international de l'e-commerce. Le monde, toujours le monde. Cinq années de succès plus tard, il passe chez Favarger. C'est à Genève qu'il décrochera en 2008 « le plus beau job de ma vie », dit-il un peu ému, celui de CEO de Caran d'Ache. C'est aussi ses premiers pas dans une société familiale dont il parle avec beaucoup de respect malgré le fait que – pour la première fois – ce n'est pas lui qui décide de partir.

Affaibli par cette épreuve, il fait le choix de Parmigiani. « Le premier jour, j'ai su que nous avions une vue fondamentalement différente de ce que doit être une entreprise... » C'est alors qu'un chasseur de têtes le contacte pour lui proposer de faire prospérer l'ADN de Champittet, au-delà des préjugés selon lesquels une école qui n'est plus indépendante ne serait plus la même (elle a été rachetée en 2009 par Nord Anglia Education).

Philippe de Korodi me raccompagne en me parlant de sa passion pour la culture de l'Orient. L'école, c'est un cadre et de l'enseignement, mais c'est aussi une école de la vie. Celle que je viens de quitter est dirigée par un homme dont les valeurs, la sensibilité, l'expérience et la générosité ont été déterminants dans le choix de l'ouverture nécessaire pour préparer des jeunes aux défis de ce monde qui change tellement vite.

Philippe de Korodi me raccompagne en me parlant de sa passion pour la culture de l'Orient. L'école, c'est un cadre et de l'enseignement, mais c'est aussi une école de la vie. Celle que je viens de quitter est dirigée par un homme dont les valeurs, la sensibilité, l'expérience et la générosité ont été déterminants dans le choix de l'ouverture nécessaire pour préparer des jeunes aux défis de ce monde qui change tellement vite.

PATRICK DELARIVE est un entrepreneur vaudois actif dans la finance, l'immobilier et l'éducation.

